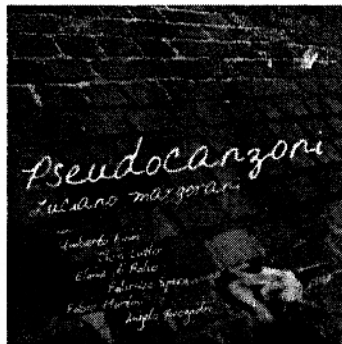


Luciano MARGORANI

► PSEUDOCANZONI

■ Bozo CD 01108

Dist. Improjazz



Chris Cutler sur 5 titres, Fabrizio Spera sur 2 pour soutenir Margorani dans son essai de faire des chansons après vingt ans de musique "semi-improvisée et instrumentale" dit-il dans les notes de pochette. Entre l'Italie et le folk britannique, des musiques simples, mais des clarinettes ou des flûtes savantes et gracieuses, une guitare acoustique enregistrée de très près pour faire entendre le grain de la corde, une batterie orchestrale. Et une division de l'album en deux, d'abord la voix fragile d'Umberto Fiori sur 5 chansons, puis un instrumental presque country et virage vers une musique plus électrique, plus charnue, avec Elaine di Falco dont la voix sûre et sous exposée (un peu Françoise Hardy) vient rencontrer les guitares rock chantantes et rouleuses de Margorani. On retrouve là sur chaque morceau et dans la construction générale de l'album les qualités d'écriture de Margorani. Un excellent moment.

Noël TACHET

ANTHONY BRAXTON + ITALIAN INSTABILE ORCHESTRA

► CREATIVE ORCHESTRA (BOLZANO) 2007

■ Rai Trade Tracce

Au risque de provoquer quelques grincements de dents à la Rédaction d'Improjazz, j'avoue n'avoir jamais été franchement fasciné par l'Italian Instabile Orchestra ! Certes, j'en apprécie l'énergie festive, le sens du collectif, la qualité des solistes comme l'originalité démocratique. Mais trop de cuivres finissent par éblouir

et noyer les arrangements et leurs nuances sous la violence de leur éclat. Depuis le concert de l'Europa Jazz 1999, avec Willem Breuker, jusqu'à celui de Banlieues Bleues 2002, avec Cecil Taylor, et l'album qui s'en est suivi, j'ai pourtant essayé de pénétrer l'univers de cette troupe bigarrée. Hélas, rien n'y fait ! Et je préfère toujours entendre le fabuleux trombone de Sebi Tramontana ou la clarinette basse de GianLuigi Trovesi au sein de leurs propres ensembles que ballottés sur cette mer houleuse où l'individu se perd.

C'est donc avec toute la prudence requise que j'ai abordé ce "Creative Orchestra (Bolzano) 2007" où l'Instabile se regroupe autour des saxophones et des compositions d'Anthony Braxton... Une prudence qui s'est vite métamorphosée en surprise puis en enthousiasme. Mes amis, quel choc ! Je ne sais quelles épices ont été ôtées ou ajoutées, mais, cette fois, la sauce prend et dégage un fumet proprement euphorisant.

La prise de son n'y est sans doute pas pour rien puisque chaque instrument se voit, pour ainsi dire, mis en exergue sans que la dynamique générale en pâtisse pour autant. Mais, surtout, la masse de cuivres et de cordes, traités à part égale cette fois, semble renoncer à son aspect "fanfare" pour se muer en un véritable ensemble contemporain dont la créativité, assumée jusque dans le titre de l'album, se pare également d'intelligence et de sensibilité. Les thèmes, multiples, se suivent et se chevauchent, chacun déployant de son côté la logique de son propre déroulement et tressant, malgré tout, les fils précieux de textures collectives.

D'introductions purement contrapuntiques en échappées jazzistiques sertissant les envolées solistes des improvisateurs, les pièces se développent au rythme de leur logique intrinsèque, tendent vers le climax de l'expressivité puis, comme happées par leur propre résolution, se retirent peu à peu et laissent le champ libre à un nouvel organisme qui lui-même va, se développant. Et c'est un piano dont la course désobéit aux principes égalitaires de la troupe, ou un trombone qui, soudain, retrouve son éclat originel et fascine par son incongruité même dans ce nouveau paysage. Ce sont des percussions, hésitant entre la science et la danse, qui opèrent un parfait déséquilibre au cœur même du rythme. C'est une progression harmonique aux forts accents hollywoodiens qui heurte de plein fouet un mur de

graves aux fondations profondes, une contrebasse qui en perd son "walking" et dérive au gré d'un courant impressionniste, une batterie pétée de swing, dont la pulsation bat la chamade, et qui crépite violemment, comme égarée en marge d'une partition de Xénakis.



Les formations se créent et se défont, de duos en quartets ou octets, mais le compositeur n'use de toute la masse orchestrale que pour de rares instants de passage. En fait, jamais l'Instabile n'a été instable à ce point, éclaté en groupuscules épars et amovibles, dont les frontières translucides se mêlent cependant, et qui évoluent selon un principe centripète autour d'un pôle central nommé Anthony Braxton. Il y aurait de la Ghost Trance Music là-dedans que je n'en serais pas plus étonné que cela !

À l'issue de la rencontre avec Cecil Taylor, certains d'entre nous restaient dubitatifs. Le concert avait été brillant, sans doute, mais ils n'avaient pas retrouvé la folie qu'ils aimaient, ce fruit mûr, gorgé de soleil et prêt à répandre son sucre dans le public avec sa générosité coutumière. Le pianiste avait bel et bien phagocyté le big band et cette attitude n'était pas du goût de chacun... Pour ma part, je pense sincèrement que si l'Instabile est ainsi capable de se mettre au diapason de ses invités et d'intégrer la liberté d'action offerte par un Cecil Taylor au même titre que la rigueur imposée par l'écriture d'un Anthony Braxton, il n'est pas étonnant que ce "Creative Orchestra (Bolzano) 2007" soit une pure merveille. Et, par la même occasion, l'association de solistes italiens vient de remonter de quelques sérieux crans dans mon estime.

Joël PAGIER